

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 26 (1918)

Heft: 5

Artikel: Un ski-brancard pour la montagne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

portant s'est ouvert pour le finissage et l'ajustage des pièces d'automobile. Sous la direction d'un contremaître de chez Panhard, devenu lui-même aveugle, des soldats aveugles qui n'étaient pas tous mécaniciens de métier, apprennent à terminer, polir, ajuster et monter diverses pièces d'automobiles. L'apprentissage dure à peine quelques mois et douze d'entre eux ont déjà pu quitter la maison pour s'installer « à leur compte » dans un atelier que M. Bernard-Lazare vient d'ouvrir à leur intention, rue de l'Yvette, à Auteuil. Pour eux, le régime de l'hospitalisation a pris fin; ils payent leur pension sur leurs gains. Ce n'est plus le « travail-distraktion » ou le « travail-salaire d'appoint », tel qu'il est toujours plus ou moins pratiqué dans les maisons de rééducation, mais un retour régulier à la vie normale. Un ingénieux système d'actions leur assure progressivement la propriété de l'entreprise.

L'atelier de vannerie réunit une douzaine d'élèves. Il doit prochainement s'agrandir, car la vannerie promet d'être un des bons métiers d'aveugles, à condition toujours de s'en tenir aux objets simples

pouvant être fabriqués par séries. Si l'on songe que la plus grande partie de notre vannerie nous venait d'Autriche, que la concurrence mécanique n'est pas encore à craindre, que le métier peut s'exercer à peu de frais chez soi, on n'hésitera pas à engager beaucoup de nos ouvriers ou cultivateurs dans une voie qui offre peu de risques et de bons débouchés.

Presque tous les vanniers de Reuilly vont terminer leur apprentissage à l'Ecole nationale de Fays-Billot (Haute-Marne) où une section spéciale a été créée pour les mutilés de la guerre.

Dix-huit cordonniers ont fait cette année leur apprentissage à Reuilly. Sous l'unique direction d'un professeur aveugle, ils exécutent le ressemelage cloué et cousu de manière à satisfaire n'importe quelle clientèle.

Plus étonnant encore est l'atelier des tonneliers. Ils taillent, courbent, assemblent, encerclent les planches, frappant à grands coups de marteau sans se blesser, exécutant seuls un vrai travail de précision; ils ne recourent à un voyant que pour entretenir le feu destiné à courber les planches.

(La fin au prochain numéro.)

Un ski-brancard pour la montagne

Un médecin de l'Engadine, le Dr Poulton de Zuoz, constate dans le *Korrespondenzblatt für schweizerische Aerzte* combien il est nécessaire d'adapter des moyens de transport aux différentes régions de notre pays. Si, dit-il, le peintre Segantini est mort en automne 1899 dans un chalet au-dessus de Pontresina, c'est qu'il ne fut pas possible de le transporter en vue de l'opération nécessaire, puisqu'aucun moyen de transport convenable ne put être trouvé

à cette saison de l'année pour amener le malade dans la vallée. D'autres cas analogues et qui ont eu aussi des suites fâcheuses, ont engagé le médecin romanche à étudier de façon pratique la question des transports à l'altitude.

Il est arrivé ainsi à construire un brancard à skis qui offre quelque analogie avec celui que le Dr Lardy de Genève a recommandé il y a une dizaine d'années dans notre journal et qui était destiné

plus spécialement à la relève des sinistrés du Salève.

Comme nos lecteurs s'en rendront compte en examinant attentivement les figures du

2° comme brancard sur roues ou sur lugeons, attelé ou non, guidé, poussé ou retenu par les accompagnants;

3° comme chaise-longue, lit de camp



Le brancard sur skis, utilisé comme lit ou comme chaise-longue

brancard-traîneau du Dr Poul, empruntées à notre confrère *Das Rote Kreuz* (n°s 7 et 8, 1918), le modèle préconisé par le

improvisé, table d'examen (par exemple pour la radiographie) ou même — élevé à hauteur convenable — comme table



Transport à bras sur terrain accidenté

médecin engadinois peut servir :

1° comme traîneau ou brancard portatif dans des contrées alpestres accidentées et d'un accès difficile, voire même impossibles à d'autres moyens de transport ;

d'opération d'urgence.

La construction solide et simple de ce brancard, dont le poids ne dépasse pas 20 kg., permet de le démonter rapidement, de le porter à dos d'homme ou de le bâter

sur un mulet; en un mot, c'est une civière qui se prête à toutes les exigences des transports parfois si difficiles à la haute montagne en hiver, ou sur les pentes abruptes des pâturages alpestres en été.

Un grand nombre de soldats malades

satisfaits de ce moyen de locomotion sans heurts et ne nécessitant aucun transbordement.

La toile à voile sur laquelle repose le malade, sert aussi à le recouvrir, à l'abriter de la neige et des intempéries; une



Délivrée de ses appuis fixes, la toile du brancard peut être soutenue par une hampe unique

ou blessés ont été descendus de leurs postes-frontière jusqu'aux infirmeries de l'Engadine, et tous paraissent avoir été

partie de cette toile forme capuchon et dissimule complètement le visage à la vue des curieux.



L'insuffisance alimentaire et ses conséquences

(Fin.)

Les anciens disaient déjà que la scrofule est avant tout un mal de misère. Les recherches modernes et l'observation de ce qui se passe autour de nous actuellement montrent à l'évidence, que chez les individus mal nourris, la tuberculose pulmonaire devient très fréquente, beaucoup plus fréquente qu'avant la guerre et tout spécialement la tuberculose des ganglions.

En outre, beaucoup de tuberculeux qui supportaient bien leurs lésions, qui pouvaient vaquer sans grande gêne à leurs occupations et semblaient devoir survivre

fort longtemps, faiblissent et s'aggravent sous le coup des émotions répétées d'une part et de l'autre de l'insuffisance alimentaire. On a là, en quelque sorte, une confirmation expérimentale de ce qu'a toujours soutenu le Dr Debove, qu'en alimentant bien et suralimentant ces malades, on leur donnait la force de résister à leur maladie.

Dès que l'alimentation est insuffisante, l'organisme est obligé de vivre à ses propres dépens. La graisse, en tant que substance très oxydable, est résorbée la première et peut disparaître dans la proportion de 97